

1 Carême 2014 : Matthieu 4, 1 à 11 : « Au désert »

Nous entrons ce dimanche dans le temps du Carême : 40 jours qui nous conduisent à ce qui est au cœur de notre foi chrétienne : le mystère pascal. Un temps qui est totalement à contre-temps de ce que propose notre société...mais un temps aussi, il faut le reconnaître, que nous ne comprenons plus bien en tant que croyants et que nous ne savons pas trop bien comment vivre. Bien sûr, il y a la tradition **des « privations »**, notamment alimentaires : Certains retrouvent dans notre société d'abondance la vertu du « jeûne », jeûne d'aliments, mais aussi de télévision ou d'internet- qui permet **d'élaguer le superflu de nos vies et de retrouver l'essentiel...** Bien sûr, il y a aussi la **dimension de conscientisation par rapport aux injustices et d'appel au partage**, comme le rappelle chaque année la campagne de PPP, avec souvent un aspect culpabilisant – et manichéen- un peu massif, qui peut être contre-productif...Ces dimensions du Carême ne sont pas à rejeter, elles peuvent en effet aider ceux qui les prennent au sérieux à mieux vivre ce temps liturgique, à condition de ne pas s'enfermer dans une nouvelle forme de moralisme ou de légalisme ! Pour éviter cela, il vaut la peine de se replonger **dans les origines évangéliques de ce temps de Carême** et de prendre conscience que la question fondamentale y est : **« Qu'est-ce que cela signifie d'être un être humain ? un être vraiment humain ? » « Pourquoi passons-nous si souvent à côté de notre vocation » ? « Et alors quel chemin d'humanisation peut nous être proposé ? »**

Ce sont ces **questions anthropologiques fondamentales** que pose le récit de **la tentation de Jésus** que nous lisons traditionnellement le premier dimanche de Carême. Dans l'évangile de Matthieu, cet épisode suit directement le récit du baptême : l'Esprit descend du ciel sous forme d'une colombe et une voix se fait entendre du Ciel disant : **« Celui-ci est mon Fils bien aimé »**... Puis l'Esprit pousse Jésus au désert et après 40 jours **la voix du Satan (Accusateur) – du diable (diviseur) – se fait entendre en martelant : « Si tu es le Fils de Dieu »**... C'est la contre-voix du baptême, **la voix du doute, la voix qui veut séparer le ciel et la terre** qui étaient ouvertes lors du baptême de Jésus. Cette tentation concerne bien sûr d'abord Jésus et la manière qu'il a d'accomplir sa vocation messianique, mais n'oublions pas que dans le Fils, nous sommes tous fils, filles de Dieu. A notre baptême, le Ciel s'est aussi ouvert pour nous...et donc ces tentations de Jésus sont aussi les nôtres en tant qu'enfants de Dieu ! **Voulons-nous écouter la voix divine qui unit ciel et terre, qui nous permet de vivre toute notre existence dans une relation filiale avec Celui que nous pouvons appeler « Notre Père », qui nous donne aussi des frères et sœurs avec qui vivre et partager ? Ou voulons-nous écouter la voix séductrice du diviseur qui cherche à nous couper de Dieu comme Source de vie, qui cherche à nous monter les uns contre les autres dans des jeux de séduction et de puissance ?** Voulons-nous être humains, vraiment humains, en acceptant nos limites et nos fragilités, nos manques et nos failles, en les transformant en occasions d'approfondir notre lien avec Dieu et avec les autres ? Ou voulons-nous combler tous nos manques, rêver à franchir toutes nos limites, nous considérer comme des petits dieux solitaires au centre du monde ?

Jésus va vaincre cette tentation : **il choisira la voix du Père au baptême contre la voix du tentateur** : il nous montre **qu'être fils de Dieu, c'est paradoxalement refuser de se prendre pour dieu** – refuser de franchir les limites de l'humain, refuser de combler tous les manques en transformant les pierres en pain, refuser de passer par-dessus la condition mortelle en se jetant du haut du Temple, refuser la puissance et la domination. **Vainqueur de cette tentation, Jésus nous permet de renoncer à nous considérer comme des petits dieux pour nous permettre d'être simplement humains.** Luther l'exprime avec sa verve habituelle en ces termes :

« Par le régime de son humanité et de sa chair, dans lequel nous vivons par la foi, Jésus nous rend conformes à Lui et nous crucifie, en faisant des dieux malheureux et orgueilleux que nous étions, de vrais hommes, c'est-à-dire des hommes dans leur misère et leur péché. Parce qu'en Adam, nous nous étions élevés à la ressemblance des dieux, il descend jusqu'à la ressemblance avec nous, pour nous ramener à la connaissance de nous-mêmes. C'est cela le sens de l'incarnation, c'est cela le Royaume de la foi, où règne la Croix du Christ, qui anéantit la divinité que nous cherchions perversement à atteindre et qui ramène l'humanité et la faiblesse méprisée de la chair que nous avons perversement abandonnés. »

Mais comment pouvons-nous vivre cette humanisation ? Jésus, nous l'avons entendu, l'a vécu au désert, pendant 40 jours et 40 nuits... **Il y a donc ce lieu très symbolique : le désert et ce temps qui est le temps de l'épreuve.** Cela renvoie à une expérience très profonde : ces 40 jours de jeûne au désert indique bien que Jésus va vivre l'expérience de **l'humanité comme manque radical, comme immense fragilité, il vit bien « la faiblesse de la chair »** pour reprendre l'expression de Luther. **Le désert, c'est la perte de tous les repères, lieu de solitude, lieu où l'on se retrouve sans protections, lieu où l'on se retrouve face à l'essentiel sans fioritures, mais lieu aussi de dépouillement où peuvent se manifester tous nos démons intérieurs...**

Certes, nous pouvons chercher à vivre cette expérience du « désert intérieur » notamment en simplifiant nos vies, en jeûnant ou en faisant une retraite...mais il me semble que **ce « temps du désert »**, nous n'avons pas à le chercher ! Bien souvent, il nous tombe dessus...et nous réalisons alors à quel point nous pouvons être fragiles : chacun de nous **a sa ou ses traversées du désert...**et je n'ai pas besoin de chercher à illustrer cela par des exemples...Ces traversées du désert, comment les vivons-nous ? La tentation est grande de refuser ces expériences de manque et de fragilité, de faire tout pour les fuir et ne pas les endurer... Notre société encourage le « tout, tout de suite » qui fait de chacun de nous des sortes d'adolescents incapables d'accepter la moindre frustration de ces désirs ! Et c'est pourquoi, bien souvent nous comblons nos manques de manière immédiate et superficielle pour ne pas avoir à affronter nos fragilités....N'est-ce pas là la tentation de « transformer les pierres en pains » ? Une sorte de déni de la réalité, parce que peut-être cette réalité est trop dure... Mais au fond de ce déni, n'y a-t-il pas une profonde défiance vis-à-vis de Dieu ? L'impression que tout lien avec Lui est coupé... **L'évangile nous invite à ne pas fuir ces déserts intérieurs, mais à les affronter en face pour y entendre une Parole, cette Parole divine qui nous précède et nous accompagne, cette Parole qui donne un sens à notre vie et à nos épreuves, cette Parole qui vient d'ailleurs pour nous relever et nous faire avancer...** cette Parole qui peut faire son chemin en nous, si nous ne l'étouffons pas en cherchant à « transformer les pierres en pain ». Cette Parole qui manifeste le Ciel ouvert au-dessus de nos déserts et nous affirme simplement : **« Tu es mon Fils bien-aimé », je ne t'abandonnerai pas....**

Pour que cette Parole ne soit pas un simple slogan de consolation trop facile, pour que notre confiance soit à nouveau éveillée, il faut souvent du temps...et nous pouvons aussi passer par la révolte, la plainte, les pleurs...cela fait partie de la traversée de nos déserts, l'essentiel est de ne jamais succomber à la tentation de « rompre le lien » avec Dieu, même si nous ne pouvons plus le comprendre, même si le lien est ténu... **Contre la voix qui veut séparer le ciel et la terre, cherchons le ciel ouvert au-dessus de nos vies. Amen**

Michel Cornuz